

THERAPEUTIQUE.

Note sur les propriétés autistrumeuses du Morrhuol, principe actif de l'huile de foie de morue.

J'ai été, il y a quelque temps, prié par mon confrère le professeur Crolas, d'expérimenter dans mon service et dans ma clientèle privée, un nouveau produit qui me semble être d'une utilité et d'une efficacité de premier ordre. Je veux parler du Morrhuol, extrait de l'huile de foie de morue par M. Chapoteaut.

Ce produit isolé, capsulé, présente sous un petit volume un médicament facile à administrer et infiniment plus acceptable que l'ancienne et répugnante cuillerée d'huile de foie de morue.

Depuis deux mois au moins, je faisais prendre du Morrhuol à un certain nombre de malades, lorsque le Dr. Lafage fit paraître un article sur ce nouveau médicament dans le "Bulletin thérapeutique."

Je m'associe pleinement à sa manière de voir, et les résultats que j'ai obtenus dans les cas de phthisie à tous les degrés, sont absolument identiques à ceux qu'il signale :

Diminution dans la fréquence des quintes de toux, appétit notablement augmenté, selles plus régulières ; mais ce que j'apprécie par-dessus tout, c'est le plaisir avec lequel les malades acceptent ce médicament ; la tolérance est parfaite, les renvois qui accompagnent toujours l'huile de foie de morue ne se produisent jamais. J'ai dirigé mon attention sur un autre indice du médicament ; c'est sur cette indication que je vais insister particulièrement :

J'ai dans mon service des Pénitenciers du Rhône, de nombreux jeunes détenus âgés de 14 à 20 ans. J'ai constaté, comme tous mes collègues, l'énorme quantité d'adénites, de tumeurs glandulaires, de manifestations strumeuses, scrofuleuses et lymphatiques que présente cette partie de la population des prisons, je l'ai estimée sans crainte d'exagération à 50 0/0 au moins, et j'en ai attribué les effets à plusieurs causes.

1o. Aux antécédents diathésiques des parents, à leur genre de vie, au milieu dans lequel ils ont vécu avant leur internement.

2o. A la privation du grand air.

3o. A l'habitude invétérée chez ces enfants de rester en toute saison le cou et la poitrine à découvert.

Il était tout naturel de songer à l'emploi du principe actif de l'huile de foie de morue pour chercher à diminuer cette tendance à l'hypertrophie glandulaire.

L'huile était difficilement supportée, prise avec répugnance, elle était souvent refusée ou rejetée par les jeunes détenus, et,